

Laval théologique et philosophique



Vincent CARRAUD, *Pascal et la philosophie*. Seconde édition revue et corrigée. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Épiméthée »), 2007 [1992], 479 p.

Yves Laberge

Volume 67, numéro 2, juin 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007015ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007015ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2011). Compte rendu de [Vincent CARRAUD, *Pascal et la philosophie*. Seconde édition revue et corrigée. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Épiméthée »), 2007 [1992], 479 p.] *Laval théologique et philosophique*, 67(2), 379–380. <https://doi.org/10.7202/1007015ar>

parle aussi de sa jeunesse, de ses déceptions en tant que pape (p. 173), de sa foi, et explique qu'il a grandi « avec une piété avant tout christocentrique, telle qu'elle s'était développée dans l'entre-deux-guerres » (p. 213).

Les propos de Benoît XVI sont toujours prudents, nuancés et étayés : ainsi, sur l'idée de progrès, loin de condamner les récentes avancées scientifiques, il déclare que le progrès est lié à la connaissance, à une meilleure compréhension de la réalité (p. 66), mais aussi au pouvoir et parfois à la destruction (p. 67). Voulant évoquer les dimensions éthiques autour de questions actuelles, il explique qu'il manque souvent dans la compréhension d'un phénomène ce qu'il nomme simplement « l'aspect du bien » (p. 67). Par ailleurs, sur la question délicate de l'infaillibilité papale, Benoît XVI admet que le pape peut parfois se tromper dans son quotidien ou pour ce qu'il nomme « les affaires courantes » ; il ajoute même que « le pape peut avoir des opinions privées erronées » (p. 25). Cependant, s'il parle au nom de l'Église, le pape sait alors que son avis n'est pas spontané : « [...] il ne dit rien qui lui serait propre, qui viendrait juste de lui passer par l'esprit » (p. 25).

Ce troisième ouvrage conjoint de Benoît XVI et de Peter Seewald n'est pas une biographie ; il servira à la fois de réponse détaillée aux nombreuses questions adressées à l'Église mais constitue surtout une source incomparable de précisions sur le point de vue de l'Église. Peter Seewald n'est pas un journaliste ordinaire : il fait preuve d'une vaste culture et d'une grande intégrité intellectuelle, mais aussi d'une connaissance approfondie du catholicisme, de la pensée du pape et de ses discours (dont deux courts extraits sont reproduits en annexe, p. 246 et suiv.)². Pourtant, Peter Seewald ose poser des questions qui dérangent, lorsqu'il demande par exemple : « Cela signifie-t-il que le pape Ratzinger contredit l'ancien cardinal et gardien de la foi Ratzinger ? » (p. 123). Mon seul reproche à ce livre souvent passionnant serait le manque d'un index, qui aurait facilité la recherche des thèmes récurrents et les nombreux auteurs cités. Il faut par ailleurs féliciter les traducteurs Nicole Casanova et Olivier Mannoni d'avoir rendu ce texte si vivant et convivial. L'ouvrage se conclut par une vingtaine de pages de repères biographiques sur Joseph Ratzinger (p. 249-270).

Yves LABERGE
Université Laval, Québec

Vincent CARRAUD, **Pascal et la philosophie**. Seconde édition revue et corrigée. Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Épiméthée »), 2007 [1992], 479 p.

Le professeur Vincent Carraud (de l'Université de Caen, Basse-Normandie) a fait paraître quatre livres depuis la première édition de son *Pascal et la philosophie*, en 1992, chez le même éditeur. Il a également été professeur invité à l'Université Laval et a par ailleurs reçu, en 2010, le « Grand Prix de Philosophie de l'Académie française » pour l'ensemble de son œuvre.

Pour le résumer brièvement, tout ce *Pascal et la philosophie* me semble être un examen attentif et une articulation méticuleuse des positions pascaliennes sur une multitude d'aspects et de questions : on y trouve tour à tour une méditation sur la question des rapports entre Pascal et saint Augustin (p. 189), Pascal et Platon (p. 200), Pascal et Descartes (p. 219 et 364), Pascal et la théologie (p. 453), mais l'auteur établit aussi des correspondances avec plusieurs autres idées et penseurs influents, contemporains ou antérieurs. C'est pourquoi j'utilise volontairement le terme méthodologique d'« articulation » entre les idées pour décrire l'approche de l'auteur.

2. En fait, Peter SEEWALD et Joseph RATZINGER avaient fait paraître ensemble deux ouvrages à l'époque où ce dernier n'était pas encore devenu pape : *Voici quel est notre Dieu* (Paris, Mame, Plon, 2001) ; et *Le sel de la terre : Le christianisme et l'Église catholique au seuil du III^e millénaire* (Paris, Cerf, 2005).

Cette réédition contient en outre une brève préface à la seconde édition (p. 7-8) et se subdivise en sept chapitres thématiques touchant successivement le statut de la philosophie chez Pascal, les discours théologiques et philosophiques, Descartes, Montaigne, le « Refus des preuves métaphysiques de l'existence de Dieu », mais aussi l'infini et l'effroi, thèmes pascaliens par excellence et parmi les plus discutés. On se souviendra d'ailleurs de cet aphorisme célèbre : « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » (*Pensées*, 206). Beaucoup de questions sur les conceptions spirituelles de Pascal sont soulevées successivement par l'auteur, surtout dans la deuxième moitié : sur la métaphysique (p. 364), sur l'existence de Dieu (p. 364), sur la théologie (p. 453), et surtout sur son opposition presque viscérale à Descartes, car d'après Vincent Carraud, « Pascal ne conteste rien de moins que l'évidence cartésienne » (p. 244). Plus loin, l'auteur soulignera un rejet similaire de la part de Pascal envers saint Augustin (p. 456), et parlera même d'un « anti-philosophisme » chez Pascal à propos de la question de Dieu, car « son Dieu n'est pas celui des philosophes » (voir la n. 1, p. 454).

En lisant ce livre dense et riche, je me demandais constamment si cette lecture assez pointue ne devrait pas être réservée qu'aux philosophes d'expérience dont les recherches toucheraient spécifiquement Blaise Pascal et ses fameuses *Pensées*. Je ne le crois pas. L'ouvrage aborde l'histoire des idées et comporte beaucoup d'autres qualités pédagogiques. Sur le plan méthodologique, ce livre de Vincent Carraud est clair et rigoureux ; il pourrait servir de guide à d'éventuels doctorants quant à la manière d'articuler les concepts et les idées dans un effort de systématisation efficace, souvent dans une approche interdisciplinaire qui alterne élégamment entre l'histoire des idées, la philosophie, la théologie, et les intersections entre ces domaines, mais sans pour autant surcharger son appareil critique ou théorique. Il y sera même question d'une « anthropologie pascalienne » pour désigner la discontinuité, voire « l'impossibilité d'un ordre accompli » (p. 296). En outre, on trouve chez Vincent Carraud une volonté constante d'expliciter, mais également de déconstruire, et parfois de s'éloigner de la philosophie ; il écrit : « Or, pour Pascal, le mérite de Platon naît quand sa philosophie n'en est plus une » (p. 200). Cette affirmation péremptoire n'est pourtant que l'écho de la question de départ qui ouvre la « Problématique » de l'ouvrage : « La pensée pascalienne relève-t-elle de la philosophie ? » (p. 10). En soi, cette question initiale aurait certainement constitué un sous-titre beaucoup plus précis pour ce livre au titre trop bref et qui semblerait un peu trop large à première vue.

Le style de Vincent Carraud est éloquent et parfois même passionné, par exemple à propos de la conception pascalienne de Dieu, à l'opposé de celle de beaucoup de philosophes : « Pascal reprend et subvertit ou déconceptualise les concepts du cartésianisme jusqu'à la ruine de la métaphysique et construit sa propre pensée sur et avec les ruines de ce qu'il a détruit » (p. 453). Plusieurs commentateurs et spécialistes de Pascal (Henri Gouhier, Philippe Sellier) sont également convoqués dans le corps du texte, du début à la fin. Et les derniers chapitres sont les plus stimulants ! C'est un réel plaisir que de se laisser guider par un philosophe aguerrri dans cette suite d'exercices comparatifs tout à fait réussis, rédigés sans trop recourir au jargon (on lui pardonnera l'usage du terme « égologie » pour étudier l'*ego*, p. 289 et suiv.). En somme, à travers le parcours que nous propose ici Vincent Carraud, c'est toute une réflexion sur les fondements de la philosophie et sur les limites de la métaphysique qui nous est donnée à lire. L'ouvrage mérite un auditoire large parmi les philosophes, les théologiens, et les chercheurs en sciences des religions.

Yves LABERGE
Université Laval, Québec